

# LE PETIT MESSAGER

DU

## TRES SAINT SACREMENT

XI<sup>e</sup> année, No. 2 Montréal, Février 1918

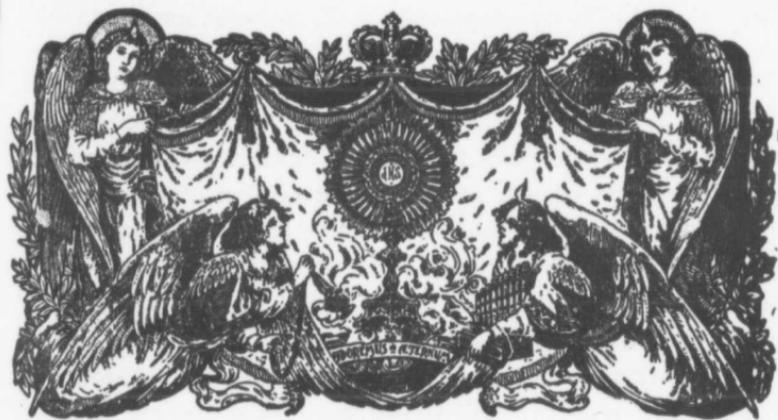
### MOIS DE FEVRIER

#### Pensées à méditer au pied du Saint Sacrement

1. V. — Jésus-Hostie est là... toujours.
2. S. — Jésus-Hostie est là... pour moi.
3. D. — Jésus-Hostie m'appelle... par mon nom.
4. L. — Jésus-Hostie est seul... j'irai le voir.
5. M. — Jésus-Hostie est pauvre... je lui donnerai.
6. M. — Jésus-Hostie souffre... je le consolerais
7. J. — Jésus-Hostie est bon... je serai bon.
8. V. — Jésus-Hostie est saint... je l'imiterai.
9. S. — Jésus-Hostie pense à moi... je penserai à Lui.
10. D. — Jésus-Hostie me voit... bien faire
11. L. — Jésus-Hostie m'entend... bien dire.
12. M. — Jésus-Hostie me regarde... en avant!
13. M. — Jésus-Hostie m'écoute... je le prierai.
14. J. — Jésus-Hostie me console... courage!
15. V. — Jésus-Hostie prie pour moi... je le remercierai.
16. S. — Jésus-Hostie expie pour moi... espérance.
17. D. — Jésus-Hostie me comprend... je me confierai.
18. L. — Jésus-Hostie m'aime... je l'aimerai.
19. M. — Jésus-Hostie est ma force... je marcherai.
20. M. — Jésus-Hostie me pardonne... je le bénirai.
21. J. — Jésus-Hostie m'attend... je le visiterai.
22. V. — Jésus-Hostie me commande... j'obéirai.
23. S. — Jésus-Hostie se dévoue... je me dévouerai.
24. D. — Jésus-Hostie me parle... j'écouterai.
25. L. — Jésus-Hostie me protège... je réussirai.
26. M. — Jésus-Hostie se cache... je le publierai.
27. M. — Jésus-Hostie est méconnu... je l'honorerai.
28. J. — Jésus-Hostie se donne à moi... je me donnerai.



LA RÉSIGNATION



## PENSÉE DOMINANTE

---

### **Sanctification de nos actions ordinaires**

---

*Soit que vous parliez ou que vous agissiez, faites tout au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ en rendant grâces par Lui à Dieu son Père.*

(Colos., III. 17.)

Ces paroles, de saint Paul aux Colossiens, nous révèlent toute l'importance, toutes les conséquences merveilleuses qui résultent du parfait accomplissement de ces mille actions simples, petites, vulgaires qui remplissent notre vie. Et afin que nous ne puissions pas douter qu'il s'agit bien de ces actions ordinaires dans le passage de l'Apôtre, écoutez ce qui suit: "Femmes, obéissez à vos époux, comme il convient dans le Seigneur. Hommes, aimez vos épouses, et ne soyez pas durs envers elles; fils, obéissez à vos parents, car c'est là ce qui plaît au Seigneur; pères, ne provoquez pas vos enfants à la colère; serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair; ne soyez pas serviles à l'œil, en cherchant seulement à plaire aux hommes, mais soumettez-vous avec simplicité de cœur parce que vous craignez le Seigneur."

Rien de plus évident. Puisque le grand Apôtre ou mieux l'Esprit-Saint nous recommande de glorifier le Très-Haut par toutes ces menues obligations qui émaillent nos journées et qui semblent ne concerner que les intérêts limités et périssables de cette vie, c'est que la chose est possible. Or, si ceux qui suivent la voie large et battue des commandements peuvent atteindre un but si élevé que d'honorer Dieu, en s'appliquant à bien faire les œuvres ternes, effacées, terre-à-terre de la vie domestique, quel résultat n'obtiendront pas ceux qui, s'étant engagés dans les sentiers de la perfection, se donneront généreusement à la pratique constante de leurs saintes observances ?

C'est ce que nous voudrions essayer de vous dire, chers lecteurs, en vous prouvant :

I.—L'importance inappréciable de nos actions ordinaires ;

II.—En vous en faisant voir les glorieux résultats, quand elles sont bien faites ;

III.—En vous mettant en garde contre les causes les plus fréquentes qui les peuvent vicier.

## I.

### IMPORTANCE INAPPRÉCIABLE DE NOS DEVOIRS D'ÉTAT

Que l'ennemi de tout bien est donc astucieux et habile, et que nombreux sont ceux qui l'écoutent. Il nous dépeint la perfection sous des traits tellement sévères, tellement surhumains qu'on est presque forcé de s'écrier : Mais qui donc y pourra jamais parvenir ? Gare au pire des jansénistes, le démon, qui voudrait nous faire croire que la sainteté n'est composée que d'actes difficiles, héroïques, afin de nous la faire abandonner, et de nous faire traiter à la légère ou même

d'omettre entièrement les pratiques usuelles de notre vie dans lesquelles pourtant consiste réellement toute la perfection.

Défiez-vous des raisonnements de Satan! C'est un grand logicien, ou plutôt, un grand sophiste. Il vous dira, par exemple: "L'effet doit être proportionné à sa cause; ce qui est indubitable. Or, comment avec les grains de sable des actions ordinaires, de la vie chrétienne et des humbles exercices de la vie religieuse, bâtirez-vous l'édifice immense de la perfection? C'est impossible!" Oh! qu'elle est fausse la mineure de ce raisonnement! *Les grains de sable de nos actions ordinaires*, voilà ce qu'il faut nier! Non, ce ne sont pas de vulgaires poussières que toutes ces petites choses qui se partagent nos instants! Ce sont des pierres précieuses avec lesquelles se construit le Temple de Dieu dans nos âmes: *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos*, (I Cor., III, 17.) Comprenons bien que nos actions ordinaires sont d'une importance qui échappe à tout calcul humain! Pour le prouver, inspirons-nous largement des données de la foi; car, c'est à des chrétiens et à des religieux que je m'adresse ici.

Mais tout d'abord, précisons bien ce que sont les actions ordinaires:— C'est l'ensemble des exercices de piété, des occupations journalières, des devoirs d'état qui reviennent constamment, à jour et à heure nommés. Sans doute il y a hiérarchie parmi elles, il en est de plus grandes les unes que les autres; par exemple, la sainte communion, la sainte Messe, la visite au Saint Sacrement, l'heure d'adoration: et elles ont droit à une place de choix dans notre appréciation. Mais toutes, jusqu'aux plus petites, méritent notre attention, notre estime, notre généreuse application.

Qu'est-ce qui fait le prix d'une œuvre? Il est clair, que ce n'est pas simplement son éclat, son retentisse-

ment, l'admiration qu'elle excite autour d'elle. Il arrive trop souvent en effet que les pires passions se cachent sous les plus belles apparences. Ne voit-on pas tous les jours des personnes exposer leur vie pour des motifs les plus inavouables? C'est un fait, la moralité de nos actes est quelque chose de tout intérieur, de caché. Essayons de la découvrir.

1° Ce qui spécifie tout d'abord nos actions, ce qui leur donne leur valeur intrinsèque, c'est la *fin* ou l'*intention* qu'on leur donne. Reportez-vous à l'Évangile. Voyez cette pauvre veuve qui jette deux deniers dans le tronc du Temple. Voilà un fait qui ne semble guère mériter l'attention du Ciel et de la terre. Pourtant il fera l'admiration de tous les siècles, de toute l'éternité elle-même à cause de l'intention qui a dirigé la main de cette femme, laquelle donne tout ce qu'elle a et dans le seul but de glorifier Dieu, aussi a-t-elle plus mérité que tous ceux qui ont fait de riches offrandes pour l'entretien du Temple. Or, d'elles-mêmes toutes nos actions ordinaires peuvent et doivent être orientées vers la gloire de Dieu; et pour qu'elles ne l'atteignent pas, il faut que nous les en détournions perversément par notre faute. Donc, elles sont souverainement importantes, si nous ne les dépouillons pas de leur âme: l'intention surnaturelle et ne les rendons pas par là inutiles ou même nuisibles.

2° Ce qui en second lieu fait la grandeur d'une œuvre, ce sont les *riches résultats qu'elle produit*. Un mot, un seul mot, peut bouleverser un empire, déchaîner la guerre sur la terre. Direz-vous que ce petit mot est peu de chose? Non, il est souverainement important, car il est gros de conséquences redoutables. Eh bien! de ces mille et une occupations qui nous sollicitent à chaque instant dépend notre sanctification; l'augmentation de la grâce sanctifiante dans nos âmes;

Il se on ur a-le i - z : .

l'expiation de la peine due à nos fautes passées; l'octroi de grâces actuelles puissantes qui nous aideront dans l'accomplissement des devoirs plus difficiles dans la lutte contre les tentations dangereuses où l'avenir éternel de notre âme est engagé. Or, quand on songe, que pour créer l'ordre de la grâce, il faut l'Incarnation, la Rédemption du Fils de Dieu, direz-vous qu'une œuvre qui l'obtient sûrement est une quantité négligeable dans la vie d'un homme? Entrez donc joyeusement, courageusement dans le chemin uniforme, monotone, parfois étroit de la vie chrétienne ou religieuse. Suivez-le patiemment, persévéramment, humblement, et à votre mort on pourra dire de vous: *Fecit mirabilia in vita sua*.

3° Ce qui fait encore l'importance d'une œuvre, c'est *l'excellence, la grandeur de celui qui l'ordonne*. Qu'un puissant de ce monde, qu'un prince sollicite un minime service, qu'il réclame le moindre acte de dévouement, qu'il commande une chose en elle-même indifférente, et aussitôt, voilà qu'une grave obligation s'impose à celui qui a reçu cet ordre. Et s'il osait désobéir, vous voyez immédiatement quelles seraient les conséquences de son insoumission. Or, Celui qui réclame de nous les petits actes de notre vie ordinaire, c'est Dieu lui-même. Admettez alors la nécessité qui s'impose à vous de les exécuter scrupuleusement.

4° Une autre manière d'apprécier l'importance d'une œuvre, c'est de *considérer ceux qui s'y adonnent*. Si vous voyez, chers lecteurs, que les grands de la terre observent tous certaines convenances, certaines étiquettes, certaines manières de faire, vous en concluez qu'elles sont relevées et distinguées, et instinctivement vous cherchez à les copier. N'a-t-on pas vu pousser l'adulation jusqu'à imiter les défauts des rois et des philosophes?

Comment se crée la mode et la vogue ? Tout simplement par l'exemple de personnes haut placées. Or, nos actions si simples, si incolores, si peu attrayantes, et en apparence si peu efficaces, ont fait l'occupation du Verbe de Dieu ici-bas pendant trente ans. Devant cette preuve, on ne discute pas, on se prosterne, on adore. Si une telle conduite était indigné d'un homme intelligent, est-ce que le Fils de Dieu s'y serait adonné pendant les neuf-dixièmes de son existence mortelle ?

Jamais, sans doute, nous ne pourrions sonder toutes les profondes raisons de la vie cachée et laborieuse du Christ ; mais il me semble qu'une des principales, c'est de nous crier à nous : "Remplissez bien vos devoirs d'état !..." Pourrions-nous, après avoir contemplé l'intérieur de la sainte Maison de Nazareth, trouver indigne de nous le travail manuel que tous, dans une mesure, nous devons accomplir. Donc, nous acquitter fidèlement et généreusement de nos occupations journalières, même les plus modestes, c'est assez grand pour nous, puisque c'est assez grand pour Jésus. Davantage, manger, boire, dormir, marcher, se récréer, sont des œuvres magnifiques quand elles sont faites surnaturellement, puisque notre divin Sauveur a daigné s'y adonner persévèrement.

(à suivre).

A. LETELLIER, S. S. S.



clé  
par  
sav  
cas  
Tat  
I  
mes  
seu  
d'ex  
la c  
E



### Lou Taupi ennemi des curés



QUEL est son véritable nom, je l'ignore, mais tout le monde l'appelle "Lou Taupi", ce qui dans le patois du pays, veut dire *le Taupier*, c'est un petit homme sec, à figure chafouine, au regard vif et à la barbiche roussâtre et rare. Chacun sait qu'il a les curés en abomination et qu'il méprise tous les cléricaux, fussent-ils son père et sa mère; et comme la paroisse ne possède qu'un autre spécimen du genre, à savoir Jean-Louis Caillouteux, dit "lou Cassou" (le casseur de pierres), il s'ensuit logiquement que lou Taupi et lou Cassou font une paire d'amis.

Les dimanches et jours de fête, à l'heure de la grand' messe, ils tiennent à eux deux un conciliabule secret, à seule fin d'aviser au moyen le plus sûr et le plus prompt d'extirper la maudite calotte de la terre en général et de la commune de Saint-Julien-du-Mont en particulier.

Et dame! ce n'est pas leur faute s'il y a encore un

curé et une église dans la susdite commune, et si le maire lui-même est chantre au lutrin ?

Lou Taupi et lou Cassou tiennent un conciliabule secret. Que s'y passe-t-il ? que s'y dit-il ? ... Mystère ... Tout ce qui a transpiré, c'est qu'on y boit plusieurs bonnes bouteilles et qu'on y avale du curé. ... Vous vous y attendiez ? ...

Cependant, par une sorte de miracle que je ne m'explique pas bien moi-même, j'ai appris jusque dans les moindres détails ce qui fut discuté et voté dans la séance de Noël 1911, et, comme cela pourrait vous intéresser, voici le rapport que je me suis permis d'en dresser sténographiquement.

10 heures précises. Lou Cassou entre chez Lou Taupi.

—Bonjour, lou Taupi.—Bonjour, lou Cassou.—Y a du nouveau ces jours ? (Il s'assoit.) —Oui, qu'il y en a, pour sûr.

—Ah ! de Paris peut-être ? Une lettre de félicitations du bureau des délégués pour la fiche ?

—Non, pas encore, lou Cassou. Mais il m'est venu une idée. (Lou Taupi remplit les verres, on trinque.)

—Alors, comme ça, vous avez eu une idée ?

—Voici, s'agirait de votre gendre François, ou plutôt d'un de ses gosses, celui qui a sept ans.

—Eh bien ? c'est très simple. Quand François a eu des enfants, nous lui avons dit qu'il ne fallait pas les faire baptiser.

—Absolument, et l'imbécile a refusé. Aussi depuis ce temps je ne m'occupons plus d'eux, et ils peuvent crever de faim tant qu'ils voudront.

—D'accord ! Seulement ces jours-ci je me disais : Lou Taupi, il y aurait un beau tour à jouer aux cléricaux, qui maintenant veulent faire faire la première Communion à six ou sept ans, pour mieux tyranniser les consciences et anémier les cerveaux laïques, comme dit le

jou  
je  
s'ei  
aus  
et

ten  
de  
tou  
ren  
ror  
laï

journal. J'irais faire la bête chez François, disant que je n'ai pas d'enfants—ce qui est vrai,—que ma femme s'ennuie de rester seule toute la journée—ce qui est vrai aussi,—que s'il le voulait je prendrais chez moi son aîné; et comme ils sont dans la misère, ils seront bien con-



tents d'accepter. On dorlotera le mioche, qui, au lieu de pain noir, aura du lard et du saucisson, même et surtout le vendredi. On lui fera manquer la messe, on remplacera les patenôtres des prêtres par de bons jurons, bien corsés. Et un jour il continuera notre œuvre laïque et républicaine à Saint-Julien-du-Mont!

—Bravo, lou Taupi, y a que vous pour ça!

—N'est-ce pas? Et alors, naturellement, les histoires de communion sont à l'eau.

—Comme de juste. Mais votre femme, elle accepte? Je crois bien!

—Alors, c'est entendu. Et, pour mieux cacher le jeu, je me réconcilie avec François et ma fille.

—J'allais vous le proposer, lou Cassou!

—Alors on y est?

—A propos, est-ce que le gosse l'a faite, sa première Communion?

—Oui, il l'a faite, si je me rappelle bien, au commencement du mois. Et depuis, il communie, comme les autres d'ailleurs, tous les dimanches.

—Une misère, quoi!

—Comme vous le dites, lou Cassou. Mais ça ne sera pas long; au moins pour votre petit-fils, je vous en réponds.

\*  
\* \*

Dimanche de l'Épiphanie, six heures du matin. André se tourne et se retourne dans son lit, tousse comme pour attirer l'attention, puis appelle à mi-voix: Tante Marie!..

Pas de réponse.

Cependant, tante Marie—c'est ainsi qu'on lui a dit d'appeler Mme Taupi—a promis, hier soir, qu'il pourrait se lever à six heures pour aller recevoir Jésus.

—Tante Marie!... Tante Marie!

Seul le tic-tac de la vieille horloge lui répond.

Dix minutes, un quart d'heure se passe: toujours le silence et l'obscurité.

Il n'y tient plus, il sort de son lit et commence à s'habiller à tâtons heurtant les chaises, renversant la bougie.

De la chambre voisine arrivent alors un bruit de voix, des chuchotements mêlés de jurons. Il tend l'oreille anxieux, puis de nouveau:

—Tante Marie!... Tante Marie!...

Le bruit de voix s'arrête; plus rien.

Il achève de se vêtir tant bien que mal.

Mais pourquoi ne lui répond-elle pas? Aurait-elle oublié? Se tromperait-il d'heure?

Soudain le son grave de la grosse cloche de l'église, sonnait le premier coup de la messe de communion, vibre au dehors comme un impérieux appel... Et les chuchotements reprennent de l'autre côté de la porte, mais cette fois plus distincts: on dirait une dispute entre lou Taupi et tante Marie.

Un pressentiment, une angoisse saisit l'enfant, dont le cœur bat à se rompre et qui, poussé par une force irrésistible, s'approche de la porte à pas de loup, applique une oreille contre la serrure et écoute, retenant son souffle.

—Femme, disait la voix glapissante du Taupi, vas-tu me laisser enfin tranquille et te taire? Quand je te déclare que je ne permets pas qu'il y aille à son église!

—Pourtant s'il se fâche, s'il s'entête?

—Je suis plus têtu que lui.

—S'il pleure et crie toute la journée?

—Bah! un mioche de huit ans, tu lui donneras un pot de confitures.

—Oui, mais s'il va le raconter chez son père?

—On s'arrangera pour qu'il n'y retourne pas de sitôt.

—Crois-tu? Sa mère le saura tout de suite qu'il n'a pas été à la messe, elle pensera qu'il est malade et viendra voir. Et alors?

—Alors, la belle affaire! Tu la recevras très bien, tu lui raconteras que nous sommes restés endormis, puis que nous avons pensé qu'il faisait trop froid pour envoyer le marmot, et là-dessus tu lui payeras un petit verre de cerises en compote, et le tour est joué.

—Vrai de vrai, je ne te croyais pas si mauvais, lou Taupi!

L'homme ricane en lançant d'horribles blasphèmes, puis conclut :

—Quoique t'en dises, la vieille, c'est juré par tous les diables, ça se fera, le fils à François Sinardou, n'ira plus manger son bon Dieu, et . . .

Au même moment, un coup violent ébranle la porte de la chambrette et une voix enfantine crie toute frémissante d'indignation :

—Méchant! . . . Méchant! . . .

Puis un trépignement précipité, le fracas d'une fenêtre brusquement ouverte, le choc simultané de deux pieds sur le sol durci de la cour, et enfin sur la route une course folle dont le bruit se perd dans la direction de l'église.

Lou Taupi en reste figé sous son édredon, et il est encore à se demander s'il n'a point rêvé, que déjà André, les yeux gonflés de larmes et les poings serrés, entre en coup de vent dans la sacristie, où le bon curé est en train d'endosser sa belle chasuble d'or.

A la seule vue de l'enfant le pasteur a tout deviné, et, posant sa large main sur la tête blonde qu'agite un mouvement nerveux il dit :

—On ne voulait pas te laisser venir, André ?

—Non! il a dit comme ça à tante Marie qu'il ne voulait pas que je vienne manger mon bon Dieu. Alors je lui ai crié: "Méchant", et je me suis sauvé par la fenêtre.

Et il y a dans l'accent et le geste du petit tant d'énergie et d'indignation, que le prêtre se sent remué.

—C'est bien; tu t'es conduit comme un homme. Mets-toi ici, sur cette chaise, et calme-toi vite pour bien recevoir tout à l'heure le petit Jésus qu'on voulait te prendre. Après la messe tu iras chez vous, chez ton père, et je me charge du reste.

Eh bien! chers lecteurs, dites-moi maintenant l'épilogue que vous mettriez à cette histoire, supposé qu'elle ne fût absolument authentique.

—Qu'André ne remit plus les pieds dans la maison du Taupi ?

—Naturellement.

—Qu'il communie à présent tous les jours ?



—Parfait.

—Enfin que M. le curé l'a pris comme enfant de chœur ?

—Oui.

Mais ce n'est pas tout.

Le divin Maître, jugeant sans doute que tant de fidélité et d'amour de la part d'un bambin de sept ans méritait une récompense, lui a mis au cœur une pensée qui nuit et jour l'obsède: Je serai prêtre.

J. M. DESPRAT.

## Les Vertus du Sacré-Coeur

### LA FOI



**N**OTRE Seigneur étant la Vérité même, n'avait pas à pratiquer la foi, puisqu'il voyait et comprenait tout ce que la foi nous fait croire. Il y a moyen, cependant, de s'exercer à l'imitation de Jésus même pour cette vertu. Cela se fait en conformant par la foi nos vues, nos sentiments aux vues, aux sentiments de cet adorable modèle, et en le priant de nous éclairer sur nos devoirs vis-à-vis de la foi, sur son importance et ses avantages.

Plaçons aujourd'hui notre pauvre cœur, si pratiquement incrédule parfois, sous l'influence bénie du Cœur de Jésus; apprenons à son école à ne jamais nous laisser aller au moindre doute contre nos dogmes sacrés, à triompher toujours des attaques que ne manquent pas de susciter, même aux âmes pieuses, l'esprit de mensonge et de ténèbres.

#### I — Adoration

Cœur de Jésus, palpitant d'amour pour nous en l'Eucharistie, je vous adore m'appelant à vous pour m'éclairer, m'instruire. Vous désirez me rappeler la NÉCESSITÉ de la foi et les QUALITÉS qui la rendront digne d'un chrétien.

1. Sa nécessité se base pour nous sur le roc inébranlable des saints Evangiles. On n'en peut lire une page sans se convaincre que sur la route qui mène au ciel, on n'avance qu'à la lumière de la foi. C'est pourquoi, divin Sauveur, vous demandez la foi à tous vos disciples comme une chose indispensable. C'est la

cor  
doc  
vai  
exh  
éch  
Liv.  
celu  
créd  
meu  
votre  
vous  
du n.  
jama  
role  
passe  
Ce  
bon l  
entre  
disco  
aux n  
de lot  
ceux  
Seigne  
2. L  
ma sa  
dans le  
degrés  
foi, qu  
règne  
seigneur  
D'ab  
homme  
teur de  
ne peut  
tous le

condition essentielle pour adhérer à vous, recevoir votre doctrine, pratiquer vos enseignements. Pour me convaincre de cette vérité, je n'ai qu'à prêter l'oreille aux exhortations pressantes qui s'échappent de vos lèvres, échos de votre Cœur, et que nous relatent nos saints Livres: *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. Celui qui est incrédule au Fils n'aura pas la vie, et la colère de Dieu demeure sur lui. Si vous ne croyez pas, vous mourrez dans votre péché. Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas du nombre de mes brebis. Celui qui croit en moi ne mourra jamais. En vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à Celui qui m'a envoyé a la vie éternelle, et passe de la mort à la vie. . . .*

Ces citations sont formelles. Vous revenez souvent, bon Maître, sur cette importance de la foi. Dans vos entretiens familiers avec vos disciples comme dans vos discours publics, dans les questions que vous posez aux malades, aux affligés, vous saisissez toute occasion de louer ceux qui croient déjà et de ranimer, blâmer ceux qui sont lents à croire fermement. Faites ainsi, Seigneur, à l'égard de votre indigne serviteur.

2. Les desseins d'amour que conçoit votre Cœur pour ma sanctification sur la terre et ma béatitude éternelle dans le ciel, ne s'arrêtent jamais, aimable Sauveur, aux degrés inférieurs de la perfection. Vous voulez que la foi, qui est le principe de la vie divine en mon âme, y règne vivante et parfaite; et dans ce but vous m'enseignes les QUALITÉS qui constituent la foi des saints.

D'abord la *fermeté*. Si nous croyons à la parole d'un homme honnête, sérieux, pourquoi rejeter celle du Créateur des mondes, de l'Etre infiniment vrai et bon qui ne peut ni se tromper ni nous tromper? Or, Dieu a parlé, nous le savons bien. Vous vous êtes montré, Seigneur,

Fils de Dieu par la sagesse, la puissance dont vous avez fait preuve pendant toute votre vie. Vous nous êtes apparu avec vos lettres de créance, et avant de parler et d'enseigner, vous nous les montrez dans des actes merveilleux que vous opérez à la stupéfaction de vos spectateurs.

Foi *universelle*.—Je dois croire toutes les vérités révélées, sous peine de n'en croire aucune. C'est là une qualité que vous désirez voir briller en ma foi, bon Maître. Le motif d'adhésion est le même pour toutes.

Il est certain que je croirai solidement tous les dogmes révélés, si j'adhère de tout mon esprit et de tout mon cœur à l'Eucharistie, *mystère de foi*, parce que ce sacrement demande la foi la plus soumise, la plus aveugle. Eh bien, Seigneur, oui, je crois, *credo*. Vous avez les paroles de la vie éternelle, il est juste que je me soumette à votre parole, puisque dans ce mystère vous vous soumettez à une parole humaine..

## II — Action de grâces

C'est à votre Cœur, ô Jésus, Inspirateur de tous vos mystères d'amour, que je dois l'Eucharistie, aliment et soutien de ma foi. Lorsque, après la consécration le prêtre élève devant tous les regards la sainte Hostie il nous dit où se trouve l'aliment de la foi, qui confère la grâce de croire, qui rend l'esprit soumis aux dogmes les plus obscurs pour notre pauvre esprit si borné.

Cœur de Jésus, à vous louanges et amour pour ce que vous êtes de l'Hostie, témoignage de la vérité de vos paroles, objet de ma foi. Merci d'avoir rapproché cet objet divin si près de moi que je puis l'atteindre quoique indirectement par mes propres sens. Je suis plus favorisé que les anciens Patriarches à qui Dieu parlait du haut du ciel, — plus favorisé que les Hébreux qui n'avaient que

l'Arche d'alliance, signe de la protection divine,—plus que les Apôtres en quelque sorte, car ils n'entendirent que trois ans durant la parole de Vérité;—mais moi, je vous possède, Seigneur, substantiellement tous les jours de ma vie.

Merci d'éclairer ma foi. Votre parole est claire, lumineuse à mon cœur. "De même, dit le Vénérable P.-J. Eymard, S. S. S., que les élus reçoivent la puissance de contempler l'essence et la majesté de Dieu sans être éblouis; de même Jésus, en l'Eucharistie, en la communion surtout, éclaire notre âme et augmente même notre puissance de connaître ses beautés et ses perfections."

Merci de faciliter et de fortifier l'assentiment de ma volonté aux vérités révélées. Votre parole émeut l'âme. "Avant la communion, dit encore le Vén. P. Eymard, vous entendez parler de Jésus-Christ, vous le connaissez, vous vous attendrissez même. Mais qu'on vous expose ces mêmes vérités après que vous avez communiqué, combien votre âme est plus émue! Elle ne peut se rassasier, elle comprend plus parfaitement et croit plus facilement."

Merci de détruire les obstacles à ma foi. Par votre humilité, ô Jésus, vous guérissez mon orgueil qui ne veut suivre que l'humaine raison. Par votre divine pureté, vous bannissez l'aveuglement du cœur causé par les folles passions.

O flambeau de la foi, don du Cœur de Jésus, comment dois-je vous apprécier pour mieux remercier le divin Auteur de cette grâce en moi! Votre lumière m'éclaire devant mes obligations ici-bas et ouvre sur mon avenir éternel les plus radieuses perspectives. Vous êtes ma consolation, ma force, mon soutien. Au jour de la suprême épreuve, votre lumière jettera sur mon âme uneueur fortifiante. Elle me procurera la visite de l'Ami

fidèle qui viendra me réjouir de sa présence sacramentelle par une dernière communion. Elle m'accompagnera au lieu de l'expiation, jusqu'au jour où sa clarté, mêlée d'ombres, fera place sur le seuil du paradis, aux splendeurs de la gloire. Ici-bas, je crois, là-haut, je verrai.

### III — Réparation

Nous ne risquons rien à écouter les paroles, à accepter les déclarations de quelqu'un dont l'intelligence possède toute vérité et le cœur toute bonté. Comment se fait-il donc que la foi surnaturelle ne soit pas plus répandue dans le monde? Comment tous n'adhèrent-ils pas à vos enseignements, bon Maître? A cela je trouve deux raisons principales.

Si la foi n'avait pas son côté pratique, si le symbole n'était pas indissolublement lié au décalogue, elle n'aurait pas d'adversaires... De plus, la foi nous impose des vérités qui dépassent la vérité de notre intelligence déterminant ainsi le champ d'action de notre esprit. Comme beaucoup ne sont ni assez humbles, ni assez soumis pour accepter ses exigences, alors ils la rejettent. Quelle ingratitude envers vous, Seigneur, qu'ils outragent! Quelle méconnaissance de ce don que vous faites au baptême et qu'ils méprisent! Pauvres êtres! ils n'ont plus de boussole pour s'orienter vers leur véritable patrie. Aussi sont-ils à plaindre. Il faut entendre les intelligences privées des clartés de la révélation pour rendre compte de l'immense bonheur de ceux qui croient.

Mais objecterons-nous avec les incrédules: A quoi bon un bon être doué de raison, si nous devons l'incliner, ma vie, à faire taire du moment que Dieu nous parle?

Croyons-nous que Dieu est infini? Si oui, de quel droit prétendrons-nous limiter ses connaissances à un cercle étroit de nos investigations, de nos déductions?

timides, changeantes, souvent erronées ? Que de choses il sait, que nous ignorons et que jamais nous ne pourrions comprendre . . .

Toutefois, remarquons-le bien, la raison a son rôle à jouer dans l'acceptation de la science révélée. Elle a la mission grandiose de nous prouver la force convainquante des motifs de crédibilité. Lorsqu'elle a accompli ce rôle, elle doit s'éclipser et laisser la place à l'intelligence divine.

Pour quiconque croit en vous, Christ Jésus, la foi est la chose la plus simple au monde. Je puis douter du témoignage de mes sens, de la rectitude de mes jugements, mais quand j'ouvre l'Évangile, plus d'hésitations possibles, c'est Vous-même qui parlez, donc c'est vrai, je crois !

Pourtant il est difficile à notre nature de croire ainsi toujours. L'Évangile renferme des vérités austères. Or, la foi n'admet pas de distinction. On croit tout ou rien de nos dogmes catholiques. Car si vous pouvez faillir sur un point, Verbe divin, vous pouvez faillir sur tous. Dès lors vous n'êtes plus la Vérité et je n'ai plus le devoir de vous croire.

Quelle injustice donc envers votre Autorité, votre Vérité ; quelle faute commettent ces soit-disant chrétiens qui distinguent entre dogme et dogme. Ils savent à peine leur catéchisme et ils osent s'ériger en juges suprêmes de la doctrine de l'Église. Seigneur, convertissez-les, pardonnez-leur ! Quelle est la mesure de ma foi ? Est-elle ferme, éclairée ? Rayonne-t-elle dans toute ma conduite en actes de vertu ? Si elle n'influence pas ma vie entière, elle s'obscurcit . . .

La foi s'engendre dans les âmes comme vous avez été engendré dans le monde, ô Jésus. Or, vous avez été engendré de l'Esprit-Saint, vous êtes né d'une vierge. C'est me dire que je dois purifier mon cœur de tout ce

qui le souille, le délivrer de ce qui l'enchaîne. Jamais je ne dirai mieux mon *credo* qu'après avoir récité sincèrement mon *confiteor*...

Divine Hostie, aliment de ma foi, je regrette mes fautes contre la foi de mon baptême, de ma première communion, de mes jours de ferveur; j'ai peine aussi de constater le courant d'incrédulité qui menace d'envahir les masses. En réparation de mes fautes et de celles de l'humanité entière, je veux pratiquer tous les devoirs d'un catholique sincère, d'un disciple fidèle d'un ami reconnaissant, d'un serviteur sans reproche. Guidé par une foi pratique, je rendrai et vous ferai rendre par ceux qui dépendront de moi, tout le respect, la dévotion, la ferveur, le zèle, le dévouement que réclame votre Cœur sacré: *J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes au Saint Sacrement.*

#### IV — Prière

Comme les disciples d'Emmaüs, mon cœur au contact du vôtre est tout brûlant, Seigneur. Quelles clartés vous avez fait briller dans mon intelligence durant cette adoration! Restez toujours avec moi. Quand je suis dans le monde, livré à mes affaires, il m'arrive de voir diminuer la lumière de la foi qui brille si clairement à mes yeux en ce moment: *advesperascit*, il fait nuit parfois dans ma pauvre âme. Alors venez à mon aide. Je crois, Seigneur, mais augmentez ma foi, rendez-la vivante et efficace. Qu'en entrant dans une église, la pensée que vous êtes présent en l'Hostie me saisisse. Donnez-moi une foi agissante, et je vous témoignerai mon respect par la génuflexion bien faite devant le saint autel, par la prostration lorsque vous serez exposé; par le silence, la modestie dans le lieu saint; par des visites fréquentes à votre Sacrement, par l'assistance plus

gulière à la sainte messe; par des communions plus fréquentes et plus ferventes.

En attendant le ciel où je vous contemplerai sans voile, je veux répéter au milieu des ténèbres d'ici-bas: Je crois Seigneur, mais aidez mon ignorance et augmentez ma foi: *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam.*

H. BROUSSEAU, S. S. S.

---

## L'ART ET L'EUCCHARISTIE

---

LA pensée du Fils de Dieu fait Homme, vivant et résidant véritablement d'une manière permanente au milieu de nous, a inspiré les hommes de génie, et leur a fait produire des œuvres admirables. Elles sont si admirablement belles et parfaites que nous les appelons des *chefs-d'œuvre*. Si "le beau est la splendeur du vrai", comme on a dit, il convenait que cette vérité de la présence réelle de l'Homme-Dieu dans nos tabernacles, fût revêtue de toutes les splendeurs de la beauté.

Voilà pourquoi tous les grands maîtres dans l'art du beau ont dépensé toutes les richesses de leur génie pour célébrer les gloires de l'Eucharistie, pour orner, embellir la demeure, la tente d'un jour de l'Emmanuel, du Dieu caché, "qui fait ses délices d'habiter parmi les enfants des hommes."

C. OSSEDAT.

---

## Autour des Décrets de Pie X pour la Communion fréquente et quotidienne

---

DES INTENTIONS DROITES, SELON S. BONAVENTURE

1<sup>o</sup> Que ce soit votre conscience qui vous attire, le souvenir de vos fautes passées, dans l'espérance d'être par Jésus-Christ, comme par une victime d'expiation, purifié de vos péchés; 2<sup>o</sup> Que ce soit la vue et la considération de votre infirmité qui vous fassent appeler à vous le Sauveur comme un médecin propre à fortifier votre faiblesse; 3<sup>o</sup> Que ce soit le fardeau de la tribulation, afin d'être par Celui qui peut tout, délivré de toute adversité, protégé contre toute affliction; 4<sup>o</sup> Que ce soit le désir d'obtenir quelque grâce ou quelque faveur spirituelle par Celui à qui le Père céleste ne peut rien refuser; 5<sup>o</sup> Que ce soit la reconnaissance pour tous les bienfaits temporels et spirituels accordés à vous et aux autres...; 6<sup>o</sup> La charité et la compassion pour le prochain, tant pour les vivants que pour les morts; 7<sup>o</sup> L'honneur de Dieu et des Saints...; 8<sup>o</sup> L'amour et l'affection que vous portez à Dieu, afin qu'après vous l'être uni intimement, en vous nourrissant de lui spirituellement, vous l'embrassiez avec délices au dedans de vous-même; 9<sup>o</sup> Que ce soit la soif et le besoin d'offrir des actions de grâces...; 10<sup>o</sup> Le désir d'être purifié de toute souillure du corps et de l'âme, soustrait à tous les dangers et à toutes les tentations, uni inséparablement à Jésus-Christ, votre Sauveur, et maintenu dans son amour.

(S. Bonaventure, *De Præparat, ad missam. C. VIII*  
Ed. VIVES, t. XII.)

## Aux Anges de la Crèche et de l'Eucharistie

Prière des Juvénistes pour nos religieux-soldats

NOEL 1917

Cachez sous vos blanches ailes,  
Cachez nos Frères absents.  
Gardez-les, Anges fidèles,  
Dans les combats délirants,  
Conservez dans leurs poitrines  
L'Amour qu'ils veulent prêcher.  
Ah! que ces flammes divines  
Rien n'ose les étouffer!  
Et si l'un d'entre eux, peut-être,  
Perdait l'arôme du Ciel,  
Beaux Anges, faites renaître  
Ses vœux ardents pour l'Autel.  
Volez vers la pauvre mère  
Qui tremble pour son enfant,  
A la perspective amère  
Qu'il pourrait être inconstant!  
Dites-lui que de l'Hostie  
Son feu s'est nourri chez nous,  
Qu'il aime l'Eucharistie:  
Qu'il restera fort et doux...  
Allons! pacifiques anges,  
Il faut qu'à l'autre Noël  
Le Petit-Grand dans les langes  
—O rendez-vous fraternel!—  
Nous réunisse à sa Table  
En la paix de Bethléem...

## VARIÉTÉS

### La Garde d'Honneur du T. S. Sacrement, dans l'église de l'Avenue Mont-Royal

LE 30 septembre dernier, solennité de S. Michel, le R. V. Boscher, s. s. s., Directeur de la Garde d'Honneur dans l'église de l'Avenue Mont-Royal, donnait le compte-rendu de l'année; nous en extrayons les indications suivantes:

Les Messieurs de la Fraternité au nombre d'environ 80, ont fait au cours de l'année 6155 hres, soit une moyenne de près de 77 hres par membre; quelques-uns en font une ou même deux chaque jour.

Les Dames et Demoiselles de la Fraternité ont 32,915 hres de service environ 13,255 heures hebdomadaires régulières, ce qui, avec les 6155 des Messieurs, donne 39,070 hres.

Les membres de la simple Garde d'Honneur ont fait 7,486 heures.

Nous arrivons donc au total de 46,556 hres. Si nous ajoutons les heures fournies par la section de langue anglaise nous arrivons à près de 85,000 hres.

Une plus grande exactitude à déposer les cartes d'adoration, un redoublement de zèle à recruter de nouveaux membres et à noter les heures supplémentaires nous conduirait au beau chiffre de 100,000 heures offertes à Notre Seigneur au T. S. Sacrement.

Que de mérites acquis par les membres, que de grâces obtenues pour eux et leurs familles, que d'indulgences gagnées!

Pour les indulgences, les membres de la simple Garde d'Honneur ont déjà douze, certains jours de fête, et douze pour les heures d'adoration mensuelle; les membres de la Fraternité en ont trente quatre des jours de fête, douze pour les assemblées mensuelles cinquante-deux pour l'heure d'adoration faite chaque semaine 365, s'ils la font chaque jour: quel trésor!

†

RETOUR CELEBRE.—En Angleterre, en l'ancienne église du prieuré de Caldey, maintenant complètement rendu à ses propriétés catholiques, les Bénédictins, le saint Sacrifice de la messe a été célébré le 24 octobre pour la première fois depuis la dissolution de la communauté bénédictine, sous Henri VIII, en 1534.

†

### Salut à Dieu

**L** est une sainte habitude que nous ont léguée nos pères parmi nos traditions nationales, une habitude qu'il faut conserver, parce qu'elle est sacrée et qu'elle est un témoignage de la foi vive des Canadiens français. C'est le salut à la croix du chemin, le salut à Dieu qui nous voit *lorsque nous passons devant son Tabernacle.*

Quel spectacle magnifique de voir tout ce monde affairé se découvrir humblement en passant devant une église! Tous, jeunes et vieux, parias et seigneurs, nous devons un salut à Dieu, car Il nous aime jusqu'à mourir pour nous.

Tout dans l'humanité Lui rend hommage, depuis l'insecte caché sous l'herbe, depuis la fleur qui chante en embaumant, jusqu'à l'astre qui circule harmonieusement dans l'espace, tout prend une voix pour louer, adorer Celui qui a fait tout.

L'homme intelligent et libre refusera-t-il à Dieu l'hommage que ses êtres inanimés lui rendent si bien. A part le culte privé qu'il lui rend, il est aussi tenu au culte extérieur, et ce salut donné à la croix lorsqu'elle se trouve sur son chemin est une belle démonstration de ce devoir.

La Croix est le charme inépuisable du christianisme et l'éternel tendressement de l'humanité. Elle est le signe de notre rédemption, l'antithèse grandiose du péché originel, et l'arbre de vie planté au milieu du monde déchu, pour l'assainir et le régénérer. Aussi est partout ce gibet honorable. Partout il étend ses beaux bras chargés d'amour; saluons-le donc et reconnaissons ce que nous lui devons.

L'Eucharistie, c'est Jésus demeurant avec nous pour nous contempler, comme par la main au ciel. Saluons-le donc en passant devant sa demeure!

†

### Pour l'Église Orientale

LES *Acta Apostolicæ Sedis* ont publié deux *Motu proprio* très importants, touchant les Eglises d'Orient.

Le premier, dit *la Croix*, de Paris, fixe au 1er décembre 1917 le fonctionnement de la nouvelle Congrégation pour l'Église orientale. Le deuxième décrète la fondation d'un institut d'études orientales. Dans le premier, le Souverain Pontife dit son désir de ramener autant qu'il dépend de lui les Eglises orientales à leur ancienne splendeur.

Il veut, en instituant pour les Orientaux-unis une congrégation spéciale dont il assumera personnellement la direction, éliminer jusqu'aux apparences du soupçon que l'Eglise romaine veut subordonner les Orientaux aux Latins et montrer d'une façon éclatante aux Orientaux son affection paternelle. L'acte présent, lit-on dans le *Motu proprio*, rendra plus manifeste encore que l'Eglise de Jésus-Christ n'étant ni latine, ni grecque, ni slave, mais catholique ne fait aucune différence entre ses fils, et que ceux-ci, qu'ils soient grecs, latins, slaves ou d'autres groupes nationaux encore, occupent tous le même rang devant le Siège apostolique.

La nouvelle Congrégation, qui aura le Pape pour préfet, aura pour secrétaire un cardinal aidé d'un assesseur. Elle aura plusieurs consultants tant du rite latin que du rite oriental. Le premier *Motu proprio*, promulgué le 5 novembre, est daté du 1er mai dernier.

L'institut des études orientales sera ouvert aux Orientaux-unis aux Orientaux appelés orthodoxes, "afin que, répudiant tout préjugé", ceux-ci "soient mis en état de pénétrer à fond la vérité".

†

### Le secours de Dieu

LE roi Georges d'Angleterre vient d'adresser une lettre à son peuple, fixant le dimanche le 6 janvier 1918, comme jour spécial de prières pour obtenir le secours de Dieu dans les calamités présentes.

Le président Wilson des Etats-Unis a fait ce grand geste, et le gouvernement du Canada le fait chaque année.

Quelle tristesse de cœur pour tous les fils de la vieille France à contempler en regard le silence obstiné du gouvernement officiel de la France!

L'homme n'est grand qu'à genoux. Qui peut donc se passer du secours de Dieu?

Les desseins de la Providence sont clairs à travers toutes les péripéties de l'histoire. La France s'est élevée chaque fois qu'elle a formé une alliance avec Jésus-Christ et son Eglise. Elle ne trouvera pas ailleurs de sécurité ou de grandeur.

Que nos associés redoublent de prières humbles et suppliantes.



## Glanes eucharistiques de la Guerre

### Permission de communier.

UN voisinage d'emplacements de chevaux m'a fait, bien malgré moi, entendre parler un Père Trappiste, aumônier de division.—division retour de Verdun.

Et voici ce qu'à un Commandant d'artillerie ce Père Trappiste racontait :

Oui, avant de partir pour le Mort-Homme, tous voulaient se confesser, au point qu'à la fin, débordé, je les absolvais par séries de dix, en leur demandant de réciter ensemble, à haute voix, leurs péchés, avec un bout de prières, ce qu'ils acceptaient tous de faire. J'avais confiance dans leur aveu. L'heure était trop grave pour ne pas dire la vérité.—Mais de quelques-uns, pourtant, j'eus la confession isolée.—L'une surtout reste inoubliable dans mon esprit.—C'était un petit chasseur à pied, qui, au moment où la division arrivait près de Verdun, trouva moyen de se faufiler jusqu'à moi et de m'aborder sans façon. Il me dit qu'il tenait à faire ses Pâques. Il y aurait possibilité le lendemain.

—Je me rappelle que nous étions en marche, et que, ne pouvant m'arrêter, je lui avais dit de se confesser en marchant à côté de moi. Rapidement il eut récité le "Confiteor"; puis, à ma surprise, je l'entendis me dire cette phrase, déconcertante autant que laconique:— "Quant à mes péchés, mon Père, R. A. S."—Vous savez que signifie R. A. S. en termes militaires: "Rien à signaler."—Je dévisageai ce singulier pénitent. C'était un gentil petit gars, à la figure franche et douce.

Cependant, ce "néant" complet, au chapitre des fautes, me laissait perplexe. Sur ma demande, il répéta, par deux fois, son affirmation.—Y a-t-il donc, mon Père, si peu de temps que vous vous êtes confessé?—En un an ou presque, depuis les attaques d'Artois. J'ai

fait alors mes Pâques sous la mitraille.—Il dit cela sans hésiter, comme une réflexion toute naturelle...

—Tout de même,—insistai-je,—cherchez bien dans votre conscience...—C'est tout cherché, mon Père Rien à signaler.—Et il m'expliqua sans façon:—Que péché voulez-vous que j'aie pu commettre depuis l'Artois? Nous n'avons pas cessé de nous battre. On est de toutes les grandes fêtes, nous autres. On a fait le Four de Paris, on a fait Tahure, on a fait le Vieil-Armand, on a fait Verdun une première fois, on y retourne. Je suis incapable de voler... Je n'ai jamais tué que des Boches, ce qui n'est pas un péché. De gourmandises je n'en commets pas, ne buvant jamais plus que de la raison. Les disputes avec les camarades ne comptent guère... Des mauvaises pensées, je n'en ai pas puisqu' je ne pense qu'à ma femme et à mes petits... "Alors vraiment, il n'y a rien pour vous..." Si je suis venu vous trouver, c'est simplement pour avoir la permission de communier... Voilà tout... "J'ai besoin d'avoir le bon Dieu avec moi."

Alors, je le regardai bien dans les yeux. Ces yeux devaient être incapables de mentir.—Ma foi, n'ayant pas d'absolution à lui donner, puisqu'il n'avait rien dans la conscience, avant de lui dire la phrase rituelle: "Allez en paix", je l'ai embrassé, ce petit...

Et je ne sais rien de plus beau ni de plus pur que ce regard de soldat, affirmant à pareille heure, la netteté de sa vie... "Ils sont comme cela nombreux, mon commandant..."

Qu'est-il devenu, ce chasseur? demanda l'officier. Hélas! Aumônier de division, c'est moi qui dressai la liste de tous les deuils... Il a été tué le surlendemain, il aura porté au bon Dieu, tout droit, son âme blanche qui n'avait "rien à signaler..."

LE GAULOIS, nez Jou

## PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS

*Acton Vale*; M. Eusèbe Lachambre.

*Bécancourt*; M. Ulric Lacourse.—*Beauharnois*; Mme Moïse Lefebvre.—*Boucherville*; Mme Vve Narcisse Desroches.

*Essex Jonc. V. A.*; M. Georges Poissant.

*Lefaire Ont.*; Mme Amable Bourdeau,

*L'Epiphanie*; Mme Vve Joseph Poitras.

*New Bedford, Mass.*; Rév. J. Arthur Savoie.

*Québec*; M. Fortunat Chayé.

*St Anselme*; Mme Eléonore Laflamme.—*Saint Célestin*; Jean-

Baptiste Bourgeois.—*Saint Ephrem*; M. Joseph David.—*Saint*

*Henri de Mascouche*; Mlle P. Lapointe, M. Cléophas Robinson.—

*S. Charles de Bellechasse*; M. Denis Gauthier, Mme Arthur Roy,—

*St François du Lac*; Catherine Guilbeault.—*Saint Sulpice*; Mme

Pierre Hétu.—*St Alban*; Mme Arthémise Groleaux.—*St Alexandre*

*Iberville*; Mme A. Dussault.—*St Lin*; Mme Joseph Meunier,

matrice.—*Saint Simon*; Mme Luc Landreville.—*St Flavien*;

Benjamin Desrochers.—*Saint Jacques le Mineur*; Mme. A. U.

Martin.—*St Hubert*; Auguste Renaud.—*Terrebonne*; Mlle Malvina

Le Brasseur.—*Shawenegan Baie*; Jean Bilodeau.

*Baie St-Paul*; Sœur Marie de l'Assomption, Sœur Marie Sébastien

du Sacré-Cœur, des Petites Sœurs Franciscaines de Marie.

*France*; Madame Vve Gustave Comond.

*Hochelaga*; Sœur Marie Ephrem, des sœurs des Saints Noms de  
Jésus et de Marie.

*Montréal*; sœur Hermine-Albina Béchard, sœur Rachel Beauche-

lin, des Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général.—Sœur

Philomène Gagné, sœur Eléonore Doyon, sœur Marie Fides, des

Sœurs de la Charité de la Providence.—Sœur Marie-des-Neiges Des-

rochers, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.—Sœur

Antonie-Hélène, des Sœurs de la Miséricorde.—Sœur Philomène

Anglois, des Religieuses du Sacré-Cœur de Jésus.—Sœur Marie

Anne Massicotte, des Religieuses Ursulines des Trois-Rivières,

Frère Thégenius of Mary, des Frères des Ecoles Chrétiennes. M.

Genest, Mme Omer Lefebvre, Mme Olivier Reeves, Mme F. X.

Min, Mlle C. Schofield, M. Joseph Bergeron, tué sur le champ de

Battle, Mme E. Duberger,

*Chelmsford, Ont.*; M. Albert Watier.—*Chambly*; Mme Joseph

Dupont.—*Chauvin*; Mme Elmire Coulombe.—

*New Richmond*; Mme Vve M. Cyr.—*Petit Cascapédia*; Mme

Isidore Joubert.—*Rivière du Loup*; M. Joseph Lévesque

## Actions de Grâces au Vén. P.-J. Eymard

*Asbestos*; Une guérison obtenue, Mme J. O. A. D.

*Cut-Knife*; Guérison de toute une famille, Mme L.

*Danville*; Deux faveurs obtenues, Une abonnée.

*Jonquières*; Une guérison obtenue, Mme J. B.

*Montréal*; Une faveur obtenue. A. T.—Une guérison obtenue, R. C.—*Maskinongé*; Guérison d'une maladie de cœur par l'intercession du V. P. Eymard, Mme T. D.

*St Romain*; Guérison d'un rhumatisme, Mme P. B.—*St François de Sales*; Une guérison obtenue.—*St-Sulpice*; Une faveur obtenue. Une abonnée.—*St-Barnabé Nord*; Une guérison obtenue, M. A. B.—*Saint Sébastien*; Une guérison obtenue, Une abonnée.

*St-Paul l'Ermite*; Une grande grâce obtenue, M et Mme H. A.—*St-Albert*; Une faveur obtenue, Mme L. Levasseur.—*St-Grégoire*; Une guérison obtenue, Mme A. Larivière.—*St-Roch l'Achigan*; Une faveur obtenue, Mme A. L.—*Sayabec*; Guérison d'un gros mal de tête après application de l'image du Vén. P. J. Eymard. Mme P. Poirier.

---

### VIENT DE PARAÎTRE:

L'ALMANACH DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE POUR 1918. C'est un recueil sans rival, au point de vue de l'information religieuse, historique, nationale. C'est aussi un album magnifique des plus captivantes illustrations. Il en contient une soixantaine, des plus variées, où l'actualité voisine avec les évocations historiques du meilleur goût et les gravures d'art les plus savoureuses.

L'Almanach de l'A. S. C. est en vente aux bureaux des éditeurs: Secrétariat des Œuvres A. S. C., 101, rue Sainte-Anne, Québec (Casier 126) et chez les principaux libraires. L'unité, 30 sous en librairie, et 35, francs par la poste.